

Les arbres à la racine de l'agroécologie



En décembre 2012, le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, organisait les premières assises de l'agroécologie. Il s'agissait de promouvoir des pratiques agronomiques qui permettent de moins

recourir à la chimie. L'une des manières consiste à associer des arbres aux cultures annuelles ou à l'exploitation des prairies afin d'avoir deux productions sur une même parcelle. Dans la Nièvre, deux jeunes céréaliers ont décidé de relever ce

défi. L'un des deux est décédé, victime d'un accident, mais son projet continue de vivre et a été primé lors du concours national « Arbres d'avenir ». Reportage.



Quand la machine climatique s'emballé et que les paysans sont les premiers menacés, ceux qui se lancent dans l'agroforesterie font partie des pionniers.

Julien Bedu était un grand gaillard de 28 ans. Il avait succédé à son père sur une exploitation de 200 hectares à Vielmanay, dans la Nièvre. Sur 75 hectares, Julien avait décidé de planter des arbres. Il aurait pu planter du bois d'œuvre. Mais la Nièvre est déjà riche en forêts et il aurait fallu attendre cinquante ans pour valoriser les plantations. Il avait donc opté pour des châtaigniers sur les terres les plus acides, des noyers et des noisetiers sur les autres. Dans cinq à six ans, il devait récolter ses premiers fruits secs et ses premières châtaignes sur cette ferme qui se nomme les Ronces, sans avoir l'air d'une friche, bien au contraire ! Mais cette première récolte, il ne la verra pas. Julien a été victime d'un accident le 13 novembre dernier (voir ci-dessous). Mais son rêve, lui, continue de vivre, grâce à sa sœur Mathilde et à son ami Sébastien. Âgé de 34 ans, Sébastien Bailly a fait le même choix que Julien sur les 75 hectares que possède sa famille, alors qu'il exploite 450 hectares en association avec son frère et un de ses cousins sur la commune de Dompierre-sur-Nièvre. Les deux



Sébastien (à gauche) a opté pour le choix de Julien: des produits nobles

DE TROP RARES EXEMPLES

Un colloque s'est tenu le 15 décembre dernier au ministère de l'Agriculture. Un bilan d'étape des avancées en matière d'agroécologie a été posé alors que la loi d'avenir, voulue par Stéphane Le Foll et votée par le Parlement le 13 octobre 2014, a mis en place un cadre juridique pour promouvoir les bonnes pratiques agronomiques, de manière individuelle mais aussi collective, avec, notamment, la création des groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE), auxquels adhèrent aujourd'hui 5 500 agriculteurs sur 400 000 hectares. Les témoignages de paysans engagés sous diverses formes dans des pratiques agroécologiques étaient convaincants et démontraient qu'il s'agit bien d'une voie d'avenir, même si des erreurs sont inévitables au début. Toutefois, l'engagement vers les bonnes pratiques est lent, et le ministre de l'Agriculture n'a pas manqué de relever qu'un tel « mouvement de mutation profonde, ça prend du temps », ajoutant qu'il faut « laisser aux paysans la liberté de construire des projets ». Il aurait pu ajouter que la chute des prix agricoles en Europe depuis trois ans, au point de se traduire par une baisse du revenu paysan de 26 % en 2016, crée une insécurité qui ne favorise pas l'audace et la créativité. D'autant que cette chute des cours résulte de la dérégulation des marchés agricoles en Europe, une dérégulation aggravée par les accords de libre-échange que la Commission européenne ne cesse de négocier avec l'accord des États membres, dont la France.

Dans les champs de Sébastien, des arbustes portent déjà des bogues, un an seulement après avoir été plantés.

amis ont bénéficié de l'aide d'un conseiller de la chambre d'agriculture, et Alain Canet, président de l'association agroforestière, les a soutenus. En visite sur l'exploitation de Sébastien, nous avons pu voir quelques arbustes portant déjà trois ou quatre bogues bien piquantes moins d'un an après avoir été plantés. « Ici, nous sommes sur un sol à silex, une terre caillouteuse, acide et filtrante qui convient au châtaignier », dit Sébastien.

PREMIERS IMPACTÉS

La densité de plantation varie de 50 à 70 arbres par hectare pour les châtaigniers et les noyers, nettement plus pour les noisetiers. Quand on l'interrogeait sur les motifs de cette conversion, Julien

Bedu indiquait que ses observations de jeune paysan sur sa ferme le portaient à croire que la « machine climatique commence à s'emballer et que les paysans seront les premiers impactés par les conséquences du réchauffement ». « L'agroforesterie fera partie des solutions et il faut sans attendre développer des projets » expliquait-il. Pour Sébastien Bailly « même si on nous considère un peu comme des fous, certains collègues se posent aussi des questions sur le climat et en viennent à considérer que nous n'avons pas tort de procéder ainsi. Mais ceux qui ont arraché les haies et drainé les sols en vue d'accroître les rendements, quitte à multiplier les traitements chimiques, ont du mal à admettre

qu'ils ont pu faire des bêtises. Nous voulons des produits nobles et les commercialiser directement », ajoute-t-il. Julien et Sébastien ne s'étaient pas lancés dans l'aventure sans réfléchir. « Nous avons visité les parcelles conduites par l'Inra dans le département de l'Hérault. À nous deux, nous avons investi 150 000 euros dans ces plantations et nous n'avons pour l'instant reçu aucune aide, ni de l'Europe, ni du gouvernement, ni du département. On attend une petite aide de la région »,

racontait Julien, qui se disait aussi ouvert à la venue d'investisseurs privés durant cette phase de plusieurs années qui nécessite d'investir dans la plantation et l'entretien des arbres sans rien en récolter.

ALERTE AUX CANCERS

Malgré le décès de Julien, Sébastien Bailly continue. Il explique que sa motivation pour mettre en route ce projet d'agroforesterie et des pratiques agricoles plus tournées vers la biodiversité est aussi déterminée par un constat : un nombre croissant de paysans des générations précédentes souffrent aujourd'hui de cancers, dont on peut penser qu'ils résultent de la multiplication des traitements chimiques sur les cultures. Il note aussi avec satisfaction que les habitants non agriculteurs de son canton approuvent la démarche engagée.

« C'est un cheminement moral qui m'a conduit à mettre en place ce projet avec Julien. Je ne veux pas prendre le risque de produire toujours plus dans le but de nourrir le monde comme on tente de nous en persuader. Je me dis aussi qu'en fin de carrière notre terre aura plus de valeur grâce aux arbres qu'on aura plantés », affirme-t-il. Julien, lui aimait se projeter dans l'avenir : « Moi, j'ai constaté sur ma ferme que l'herbe restait plus verte cet été, là où quelques arbres "têtards" à longues branches donnent beaucoup d'ombre. Ce sera encore plus vrai dans dix ans et dans vingt ans. Et puis, quand nous serons en retraite, nous aurons encore des noix, des noisettes et des châtaignes à vendre. » ★

GÉRARD LE PUIL
glepuill@humanite.fr
Photos de Joël Lumien



ADIEU JULIEN

Avec Joël Lumien, nous avons rencontré Julien Bedu sur sa ferme au matin du 20 septembre 2016, alors que nous avions dans la même journée une autre rencontre avec des éleveurs de l'Allier. Ce jeune homme a été fauché

et mortellement blessé par une voiture le 13 novembre dernier. Mais son projet a survécu. Sa sœur Mathilde Bedu avait alors lancé un appel aux Nivernais pour faire gagner, à titre posthume, le projet de son frère, engagé dans le concours national « Arbres d'avenir ». Non pour l'argent, mais « afin que l'on parle de Julien pour ses projets ». Un prix qu'il a finalement partagé avec son ami Sébastien Bailly.